

# Sur la possibilité de corriger une fossilisation

Noelia Luzar

UBA - ISP "Dr. J. V. González"- Ministerio de Educación GCBA, Argentine  
nluzar@hotmail.com



Synergies Argentine n° 1 - 2012 pp. 53-58

Reçu le 27-12-2011/Accepté le 15-1-2012

**Résumé :** Ce travail se centre sur le phénomène de la *fossilisation* dans le processus de l'acquisition d'une langue. En premier lieu, il s'agira d'éclaircir la notion de fossilisation, puisqu'on constate que, sous ce terme, on regroupe des concepts très différents, entraînant plusieurs ambiguïtés. On développera aussi le sujet de la correction des fossilisations, sujet qui soulève de nombreuses controverses. D'une part, on croit qu'elles sont irréversibles; mais, d'autre part, en analysant de plus près le phénomène, on pourrait penser, dans certains cas, à une possible modification de leur état. En effet, la *fossilisation* peut-elle être corrigée? Ou au contraire est-elle vraiment irréversible? En second lieu, et afin d'étayer nos hypothèses, on présentera quelques exemples du recueil de données de notre recherche, qui nous permettront de réfléchir sur le sujet et surtout de penser à de nouvelles voies pour le travail avec les erreurs dans un cours de FLE.

**Mots-clés :** Acquisition, Fossilisation, Instabilité, Correction.

## Sobre la posibilidad de corregir una fosilización

**Resumen:** Este trabajo se centra en el fenómeno de la fosilización en la adquisición de una lengua y su objetivo es reflexionar sobre la posibilidad de corregir una fosilización y analizar cuáles serían las condiciones que permitirían este cambio. En primer lugar, se tratará de aclarar la noción de fosilización, ya que constatamos que, bajo este término, se reúnen conceptos muy diferentes. Se desarrollará también el tema de la corrección de las fosilizaciones, un tema que suscita muchas controversias. Aunque se crea que son irreversibles, mirando más de cerca el fenómeno, se podría pensar, en ciertos casos, en una posible modificación de su estado. De hecho, ¿la fosilización puede ser corregida? O, por el contrario, ¿es realmente irreversible? En segundo lugar, y con la finalidad de apuntalar nuestras hipótesis, presentaremos algunos ejemplos que nos permitirán reflexionar sobre el tema y sobre todo pensar en nuevas formas para trabajar con los errores en un curso de FLE.

**Palabras clave:** Adquisición, Fosilización, Inestabilidad, Corrección.

## About the opportunity to correct a fossilization

**Abstract:** This work focuses on the phenomenon of fossilization in language acquisition and its purpose is to reflect on the opportunity to correct a fossilization and to analyze what are the conditions that would allow the change. First, it will clarify the concept of fossilization, because we

have found that, under this term, it brings together very different concepts. We will also develop the subject of the correction of fossilization. a subject an issue which raises many controversies. Even if one believes that they are irreversible, analyzing the phenomenon more closely, one might think, in some cases, a possible change in their conditions. In fact, can fossilization it corrected? Or, conversely, is it really irreversible? Secondly, in order to support our hypotheses, we present some examples that will allow us to reflect on the subject topic of fossilization and especially to think of new ways to work with errors in a FLE course.

**Keywords:** Acquisition, Fossilization, Instability, Correction.

## Introduction

Le phénomène de la fossilisation intéresse tantôt le domaine de l'Acquisition des langues, mais aussi celui de la Didactique des langues étrangères. En effet, la conception théorique de ce phénomène influe sur la manière de l'aborder dans un cours de langue. La fossilisation désigne généralement un blocage dans l'acquisition d'une langue. Pourtant, il existe deux cas de figure bien différents : - elle peut être considérée comme un arrêt *définitif* du processus de développement de l'interlangue, avant que l'apprenant n'ait acquis toutes les normes de la langue cible malgré sa capacité et sa motivation à apprendre ; - ou bien, certains microsystemes idiosyncrasiques qui composent l'interlangue de l'apprenant continuent à évoluer, tandis que d'autres se fossilisent. Les fossilisations sont alors des blocages partiels qui n'affectent pas la totalité de l'interlangue : même si certains microsystemes se fossilisent, d'autres peuvent évoluer vers la langue cible. Cette ambiguïté du terme "fossilisation" augmente lorsque les deux notions sont considérées comme s'il s'agissait du même phénomène.

Cet article est centré sur la fossilisation en tant que *fixation* de *certain*s microsystemes qui résistent d'évoluer vers la langue cible mais qui coexistent avec d'autres qui évoluent ou qui changent. On réserve donc le terme de *fossilisation* pour décrire une forme idiosyncrasique de l'interlangue de l'apprenant qui apparaît de façon systématique et qui se produit soit par une méconnaissance de la structure de la langue cible, soit par un oubli de celle-ci, ou encore par la présence d'hypothèses fausses sur un microsysteme de l'interlangue en question.

Cependant la problématique est encore plus complexe, et cette définition doit encore être enrichie par la distinction entre *fossilisations* et *zones d'instabilité*.

En effet, dans l'interlangue d'un apprenant avancé, on trouve des énoncés, des formes et des sons qui coïncident avec ceux de la langue cible ; des fossilisations, qui se présentent toujours sous une forme invariable, idiosyncrasique et systématique ; et, on trouve, en outre, des zones d'instabilité, où au moins deux formes coexistent dans l'interlangue du sujet à la place d'une seule forme, jugée "correcte" selon les paramètres de la langue cible, mais l'emploi que le sujet en fait ne coïncide pas, ou seulement partiellement, avec les normes de la langue cible.

## 1. La possible correction des fossilisations et des instabilités

Le thème de la correction des fossilisations ou des instabilités soulève de nombreuses controverses. *La fossilisation peut-elle être corrigée ? En va-t-il de même pour l'instabilité ?*

Lorsque Selinker et Lamendella (cités par Vogel, 1995 : 42) ont distingué la “stabilité” (que l’on préfère appeler instabilité) et la fossilisation, ils ont considéré que la stabilité n’était pas forcément durable, et n’empêchait nullement donc une évolution du matériau linguistique, contrairement à la fossilisation, qui, d’après eux, “*est obligatoirement et exclusivement permanente*”. Il semble évident que, dans cette perspective, la défossilisation “*est une contradiction dans les termes, tandis que la déstabilisation constitue une composante importante des processus d’acquisition des langues étrangères*” (Vogel, 1995 : 42).

Dans la même orientation, Costa Galligani postule que la “déstabilisation” serait possible et plus facile que la “défossilisation” : elle consisterait à éliminer la forme idiosyncrasique pour que le locuteur conserve seulement la “bonne forme” déjà présente dans son système. Par contre, la “défossilisation” paraît « *plus difficilement réalisable compte tenu de la présence exclusive de la forme marquée* » (Costa Galligani, 1998 : 305).

Cette hypothèse simplifie trop un phénomène aussi complexe que la *défossilisation* ou la *déstabilisation*, phénomène qui mérite d’être analysé plus en profondeur. Il semble même que le fait de croire que la forme idiosyncrasique d’une instabilité pourrait être facilement remplacée par l’autre forme “non marquée” (présente aussi dans l’interlangue de l’apprenant et cohabitant avec la première) néglige toute l’activité cognitive sous-jacente aux productions des apprenants. Ces productions répondent, dans la plupart des cas, à une logique interne, qui est constituée par des hypothèses qui sous-tendent les productions d’un apprenant, qu’elles soient idiosyncrasiques ou non. Par ailleurs, dans l’instabilité, il existe aussi d’autres cas où les deux formes sont possibles dans la langue cible (tel est le cas des relatifs ‘*qui/que*’, des présentatifs ‘*C’est/Il est*’ ; ou des auxiliaires ‘*être*’ ou ‘*avoir*’), ou bien les deux sont idiosyncrasiques et, en conséquence, on ne pourrait pas tout simplement annuler l’une de ces formes.

Dans le cas où l’instabilité naît d’une confusion entre deux formes existantes dans la langue cible, en général, ces deux formes se traduisent par une seule forme dans la langue maternelle. Cette instabilité vient donc d’un double système de la langue cible, qui est difficile à acquérir si on ne se sert que d’une seule forme dans la langue maternelle. Et il est d’autant plus compliqué lorsqu’il y a plusieurs règles, et encore des exceptions pour expliquer l’emploi de chaque forme.

Un tel raisonnement nous conduit à supposer que les fossilisations sont susceptibles d’être corrigées plus efficacement et plus vite que les zones d’instabilité. Grâce à une prise de conscience, le sujet sera amené à remplacer cette forme fossilisée par la forme “correcte”. Le problème est justement cette prise de conscience, surtout lorsque le sujet a trouvé une forme pour remplir ce manque linguistique et qu’il ignore l’idiosyncrasie de cette forme.

Tandis que dans les zones d'instabilité, le doute est présent et il fait réfléchir. Pourtant, l'apprenant ne comprend pas (ou partiellement) le fonctionnement du microsysteme. Il construit des hypothèses en essayant de résoudre le problème ou il essaie la forme qui, un peu fortuitement, lui semble la plus convenable, ou encore il emploie des stratégies d'évitement et reformule donc son idée. En tout cas, dans l'instabilité, le problème dérive de l'incompréhension d'un microsysteme de la langue à apprendre, qui diffère de celui de la LM et dont le sujet n'arrive pas à saisir le fonctionnement. La correction de ce phénomène d'instabilité semble plus difficile à cause de la complexité du microsysteme en question : il s'agit d'un problème interne au système de la langue cible (*intralingual*).

*La fossilisation serait donc plus facilement corrigeable qu'une instabilité pourvu qu'il y ait une véritable prise de conscience de la part du sujet. On essaiera d'étayer cette hypothèse à partir des données recueillies.*

## 2. Méthodologie de recherche et recueil de données

Le recueil de données s'est effectué en trois étapes : - un entretien oral enregistré, - la confrontation du sujet avec ses propres énoncés et la verbalisation de ses réflexions métalinguistiques et - un questionnaire sur les attitudes et la conscience vis-à-vis de ses formes idiosyncrasiques et de leur correction. Le corpus a été composé par quatre étudiants argentins de 15 ans qui apprennent le français depuis le commencement de l'école primaire.

De ce recueil, on va présenter quelques exemples qui permettent de mieux illustrer le thème abordé dans cet article (pour plus d'exemples, voir Luzar (2006, 76-88)) :

- Pendant l'entretien, un informateur (María), face à la question « Comment sera composée ta famille ? », répond « \*ehhh\* trois enfants et beaucoup *des* animaux ». Lors de la verbalisation, elle répète encore la forme idiosyncrasique et elle n'a absolument pas conscience du problème. Elle essaie donc de modifier le contenu de l'énoncé, en disant « il manque le mari ». Là, on lui fait la remarque qu'il y a un problème de forme, elle tâtonne donc avec « beaucoup de » mais elle ajoute que ce n'est pas correct puisque l'objet est pluriel. Alors, on lui mentionne la règle, et elle avoue ne pas la connaître. Dans ce cas, on peut penser qu'il s'agit d'une vraie *fossilisation*.

- Un autre informateur (Eugenia) parlait sur son avenir : « Je veux rester ici mais seule dans une maison pour moi... et peut-être avec *des autres* amis ». L'enquêtrice ajoute « Ah oui ? Tu seras avec *d'autres* amis ? », et Eugenia répond « Oui... Peut-être acheter une maison ici, mais avec *des autres* amis ». Elle semble ne pas avoir entendu la correction implicite. On peut penser qu'elle devient « sourde » parce qu'elle est sûre de son expression, qui semble *fossilisée* (on y observe le phénomène de la « surdité sélective » travaillé par Giaccobe, 1989 : 38-42). Elle tenait à faire passer son message, sans faire très attention à la forme et sans même écouter son interlocutrice.

- Un autre énoncé de Eugenia : « je joue de...euh... de la guitare... il y a cinq ans » et après ces hésitations l'enquêtrice l'a interrompu, elle a repris « Je joue/ je joue du guitare ». Il est clair que les marques d'hésitation (les pauses, l'interjection, la répétition) étaient l'indice d'une *instabilité* et lorsque son interlocutrice lui demande de répéter, elle l'interprète comme une correction implicite et elle change la forme

'de la' par la forme idiosyncrasique 'du'. Ce qui nous fait réfléchir sur la pertinence des interruptions que les profs de langue font souvent aux apprenants et qui peuvent interférer le processus d'acquisition de la langue et produire un phénomène d'hypercorrection. On observe aussi que lorsque le sujet perçoit une certaine instabilité dans son IL, il est beaucoup plus *disponible* à changer ses hypothèses que lorsqu'il y a une fossilisation dont il n'est pas conscient et son degré de *disponibilité* de changer certains microsystemes est encore plus faible.

Par rapport à la confusion des expressions temporelles, lors de la verbalisation, elle a corrigé immédiatement tout l'énoncé et elle a ajouté que pour utiliser 'il y a', elle aurait dû dire '*j'ai commencé* à jouer de la guitare *il y a cinq ans*'. Puis, elle a très bien explicité la différence sémantique en expliquant qu'on emploie '*depuis*' pour une action qui continue dans le présent. On constate que le fait que l'apprenant connaisse et comprenne les règles d'un microsysteme n'implique pas forcément qu'il les utilise.

## Conclusions

La richesse du matériel recueilli nous a permis d'observer différentes questions :

- En premier lieu, les *instabilités* sont plus fréquentes que les *fossilisations* chez les sujets étudiés, ce qui permet d'inférer que la fossilisation serait plus facile à corriger que l'instabilité. Avec une prise de conscience, le sujet pourrait remplacer la forme fossilisée de son interlangue par la forme adéquate selon les normes de la langue cible. Par contre, l'instabilité provient d'un doute, parfois d'un double système de la langue étrangère, c'est pourquoi la correction semble plus difficile (malgré la conscience du sujet de la fragilité de son microsysteme). Le fait de retrouver plus d'instabilités que de fossilisations pourrait indiquer que la plupart des fossilisations a été corrigée tout au long du processus de l'apprentissage, contrairement aux instabilités qui sont restés fragiles dans l'interlangue du sujet.

- En deuxième lieu, le secteur linguistique le plus susceptible de présenter des fossilisations et des zones instables serait le niveau grammatical, suivi du phonétique et du niveau lexical.

- Ensuite, on a observé que : « *Plus on fait attention au contenu, moins on fait attention à la forme* ». Certains sujets préfèrent se passer des règles morphosyntaxiques quand ils parlent. Ils préfèrent transmettre le message avec fluidité, voilà pourquoi ils se trompent même sur des formes qu'ils connaissent et qu'ils peuvent même expliquer leurs règles.

- D'où, on peut inférer que *le fait de connaître le fonctionnement d'un microsysteme n'implique pas forcément que le sujet l'utilise ou qu'il ne se trompe pas avec ce microsysteme*. On a pu observer que nos sujets pouvaient s'autocorriger automatiquement et même expliquer le microsysteme où ils s'étaient trompés juste une semaine auparavant (peut-être que leur intérêt au premier moment était le contenu et non pas la forme...).

À partir de nos études, on peut penser qu'une forme fossilisée est susceptible d'être corrigée, pourvu qu'il y ait une véritable prise de conscience de l'idiosyncrasie et

une certaine disponibilité du sujet pour changer sa forme idiosyncrasique par la forme « correcte ». Cette prise de conscience devrait amener le sujet à une réflexion métalinguistique sur le micro-système en question afin qu'il arrive à saisir son fonctionnement. Une fois que la compréhension, le « déclic » se produit, le sujet aura peut-être une chance de corriger cette fossilisation. *Faudrait-il donc « défossiliser » le terme « fossilisation » ?*

### Bibliographie

Besse, H., Porquier, R. 1991. *Grammaire et didactique des langues*. Paris : Hatier.

Costa-Galligani, S. 1998. « Le français parlé par des migrants espagnols de longue date : Biographies et Pratiques Langagières ». *Thèse de Doctorat en Sciences du Langage*. Grenoble : Université Stendhal.

Giacobbe, J. 1992. *Acquisition d'une langue étrangère*. Paris : CNRS Éditions.

Klein, W. 1989. *L'acquisition de langue étrangère*. Paris : Armand Colin.

Luzar, N. 2006. "Fossilisations et zones d'instabilité chez des apprenants hispanophones". *Travaux de didactique du français langue étrangère*, n° 56, pp. 63-90. Montpellier : I.E.F.E. Université Paul-Valéry.

Selinker, L. 1992. *Rediscovering Interlanguage*. New York: Longman.

Vogel, K. 1995. *L'interlangue : la langue de l'apprenant*. Toulouse : Presses Universitaires du Mirail.